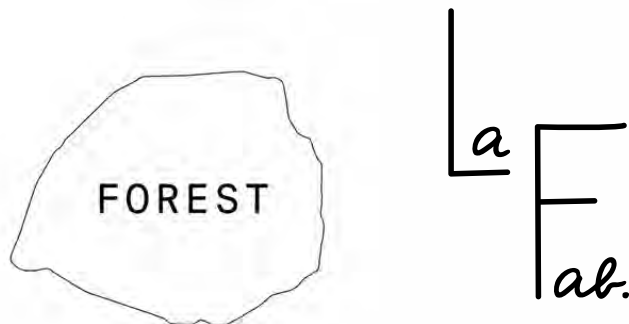


LES ARTISTES EN RÉSIDENCE

RICHELIEU
PARIS 2ÈME





FOREST

IMAGE 2/9



PHOTOS DU LIEU VIDE
PLAN

IMAGE 3/9



Antoine Bertin est un artiste européen travaillant à l'intersection de la science et de l'immersion sensorielle, du field recording et du sound storytelling, des données et de la composition musicale.

Ses créations prennent la forme d'expériences d'écoute, de moments immersifs et de méditations audio explorant nos relations avec le monde vivant. Son travail a été présenté à la Tate Britain, au Palais de Tokyo, à la Serpentine Gallery, au festival KIKK, au festival STRP, à Sonar+D, au CCCB de Barcelone, à la Dutch Design Week, à Nuit Blanche Paris, au 104, au Centre Wallonie Bruxelles, à la Gaité Lyrique. Il produit une émission trimestrielle intitulée "Edge of the forest" sur la radio NTS, qui mêle enregistrements de terrain, sonifications de données et méditations d'inspiration scientifique.



Clément Douala-Diboti-Quenum se résume parfaitement à quelques lignes, il est libraire et travailleur du texte.

Il n'aime pas :

1. Les listes
2. L'ironie
3. Les listes
4. Les répétitions



Jennifer Douzenel est née en France en 1984 et vit à Paris.

Son travail, majoritairement des films tournés en voyage mais aussi plus récemment des dérivés d'images photographiques, saisit le monde dans un instantané. Empreintes des enjeux de notre humanité, les œuvres contemplatives de l'artiste convoquent l'histoire de la peinture et tentent d'éveiller notre sensibilité à l'ailleurs. Dernièrement exposé notamment dans Hirafen, C3T, Tunis, commissariat Ludovic Delalande, Regards du Louvre, Musée du Louvre, commissariat Donatien Grau, L'île intérieure, Fondation Carmignac, commissariat Jean-Marie Gallais, Out Of The Blue, UNESCO, commissariat Anaël Pigeat, Bons baisers de Pékin, Musée Guimet, commissariat Henry-Claude Cousseau, Voyage Voyages, MUCEM commissariat Christine Poulain et Pierre Nicolas Bounakoff, Par hasard, Friche Belle de Mai, commissariat Guillaume Theulière et Xavier Rey.

Actuellement, elle pilote pour ses fondateurs la Résidence Huet Repolt, Bruxelles et est Secrétaire générale d'Yishu 8 France/Chine. Elle est diplômée des Beaux-arts de Paris en 2009 et d'un doctorat programme SACRe Beaux-arts de Paris / ENS en 2017.



Tiziano Foucault-Gini né au Mans en 1996 d'une mère italienne et d'un père français.

Tiziano Foucault-Gini est initialement formé aux Beaux-Arts du Mans, où il obtient sa licence en 2017. Il a par la suite intégré l'Académie des Beaux-Arts de Brera à Milan, lieu dans lequel il a véritablement approfondi le dessin. En 2020, il a été choisi par l'artiste français JR pour intégrer la première promotion de l'école Kourtrajmé, formation qui s'achèvera autour de l'exposition collective « Jusqu'ici tout va bien » au Palais de Tokyo. L'année suivante, il a été admis aux Beaux-Arts de Paris pour finir son Master et il a obtenu le prix du dessin contemporain. Il vit et travaille à Montreuil et a participé à plusieurs expositions notamment à la galerie Ruttkowski68 à Paris organisée par Horfee, ou au salon du dessin contemporain Drawing now avec la galerie Sator. C'est avec cette dernière qu'il a réalisé récemment sa première exposition monographique.

"Je suis arrivé à Paris il y a 4 ans, en même temps que le pic de contestation qui a touché la France. J'ai été saisi par ces vagues de soulèvements. Depuis c'est cette notion qui déclenche et anime mes travaux. Dans mon travail elle ne se limite pas à la question des mouvements sociaux : elle prend corps sous différentes formes, se métamorphose, comme une rage poétique. Je collecte, accumule et archive des fragments d'images souvent sous forme d'atlas. Ces associations d'images d'époques diverses me permettent de créer de nouveaux récits, et de mettre en lumière la survivance de certains motifs."



Les peintures de Merveille Kelekele Kelekele (République démocratique du Congo, 2001) dépeignent le passage de nos rêves aux heures d'éveil.

Après avoir quitté son pays natal à l'âge de neuf ans, il a connu des années de richesse, de misère et de déplacements nationaux et familiaux dans le cadre du processus d'immigration européenne. L'artiste s'est tourné vers la narration pour digérer les mondes disparates qu'il rencontrait souvent. Chacune de ses toiles est d'abord venue au monde sous la forme de mots écrits qu'il relate en privé dans ses journaux quotidiens. Les peintures de Kelekele mettent l'accent sur la conscience qu'a l'artiste des créatures métaphysiques qui l'ont accompagné tout au long de ses voyages. De forme amorphe et de taille indéterminée, ces créatures surréalistes sont placées sur des toiles de fond aux tons naturels et délavés, qui rappellent les sables rouges africains du lieu de naissance de Kelekele. Expriment la présence viscérale de ces créatures dans sa propre vie quotidienne, l'artiste s'approprie souvent des objets personnels dans ses tableaux cauchemardesques, tels que ses chapeaux bien-aimés (un symbole de la royauté africaine) et ses colliers. Dans chacune de ses peintures se cache une version apparemment distante de l'artiste et de son compagnon, un corbeau, tous deux peints à une échelle minuscule. Défiant la magnanimité de ses créatures métaphysiques, Kelekele aborde tranquillement la capacité d'un individu à surmonter ses hallucinations, ses cauchemars, ses espoirs et ses rêves.



Manon Lanjouère (1993, FR) vit et travaille entre la Bretagne et Paris.

Après un parcours en Histoire de l'Art à la Sorbonne elle décide de se consacrer pleinement à la photographie et intègre l'école des Gobelins en 2014 d'où elle sort diplômée en 2017. Plongé dans des espaces intimes, physiques, ou métaphysiques, le travail pluridisciplinaire de Manon Lanjouère interroge nos imaginaires et révèle un séduisant alliage de sciences et de poésie. Les photos, sculptures, assemblages de ready-made, maquettes, collages, archives, écrits poétiques, qui façonnent ses installations sont autant de recherches scientifiques que d'artifices. Une histoire insolite est à déceler sous des images fabriquées, des indices, des mots qui invitent à la réflexion et la création de faux témoins révèle l'ambiguïté de nos perceptions pour mieux nous tromper. Le regardeur sollicité se fait alors chercheur en s'interrogeant sur la véracité des pièces et documents qui lui sont donnés d'observer. Manon Lanjouère met en place une forme de mimésis de l'invisible, où l'image mentale fait appel à notre imaginaire collectif. Ses récits imaginaires et leurs dimensions merveilleuses se mêlent désormais aux images des progrès du présent pour faire naître une réalité encore non vue, proposant un voyage entre passé et anticipation. Derrière chaque histoire, la tentative de comprendre l'interaction entre le paysage et l'humain reste centrale. Manon Lanjouère est dans une constante interrogation sur notre rapport à la Terre, au vivant, à l'Univers et questionne la frontière entre artificiel et naturel à l'ère de l'anthropocène.

Son travail fait partie de collections privées ainsi que de collections d'institutions et musées tels que la MEP (Maison européenne de la Photographie, FR), le musée Nicéphore Niépce (FR), le musée de l'Élysée (CH), le CNAP (centre national des arts plastiques, FR), et intégrera bientôt les collections de la BNF (Bibliothèque nationale de France, FR). Son travail a été présenté en France et à l'étranger, dans le cadre de festivals ou d'expositions collectives et personnelles dans des musées ou centres d'art, notamment au musée Benaki à Athènes, à la MEP, à la galerie HOSOO à Kyoto, au Cellier (Jeu de Paume de Reims), à la foire Approche avec la galerie du jour Agnès b.

Son dernier projet, Les Particules, récit d'anticipation montrant un monde marin fait entièrement de plastique, a été lauréat de la résidence de la fondation Tara océan et résulte d'un mois passé à bord aux côtés de marins et scientifiques. Il a remporté en 2022 le prix Photographie et Science initié par la résidence 1+2 et a déjà fait l'objet de plusieurs expositions. Le projet vient de recevoir le prix Talents contemporains de la Fondation François Schneider et intégrera leur collection dans le courant de l'année. Il fera également l'objet d'une présentation spécifique sous forme d'installation sculpturale et photographique lumineuse lors de la Biennale Photoclimat à l'automne 2023 ainsi que d'une publication dans le courant de septembre 2023 avec les éditions The Eyes.



Marylou est une artiste sonore, électronique et hackeuse française basée à Paris.

Sa recherche confronte nos modes de perception à la grande perte des interactions sensibles de la nature, conséquence actuelle de la disparition exponentielle de la biodiversité.

Elle trouve dans le médium électronique un pouvoir envoûtant, qui stimule chacun de nos sens de manière exacerbée et nous guide à travers des immersions poétiques et des interactions plus fines.

Utilisant la technologie comme principal intermédiaire au service de l'étude de la biodiversité, le travail de Marylou vise à mettre en évidence les similitudes entre ces écosystèmes brisés et les interfaces électroniques, en permettant de reconstruire et réactiver artificiellement les réseaux d'une nature qui s'éteint.



Lola Perez Guettier, est une artiste vidéaste, qui vit et travaille à Paris, diplômée de l'EnsAD en cinéma d'animation.

Ses films ont été projetés dans différentes institutions telles que le Centre Pompidou, la Ferme du Buisson, la BnF, la Fondation Pernod Ricard, la Gaité Lyrique, et diffusés par France 5, ou encore sur les plateformes web d'Arte Créative, notamment avec le film *Gâteau sur Piano* récompensé au Vidéo Share Festival (2018) par le Trophée Or du Jeune réalisateur.

Sa pratique de vidéaste s'associe à celles, de la performance notamment au CAC La Traverse pour «les Ecritures Bougées», du mapping pour Blue Line Productions, et de l'installation avec la pièce *Emma* en collaboration avec Agathe Joubert, Stéphane Dégoutin et Gwenola Wagon à l'Espace Multimédia Gantner.

Lola Perez-Guettier est diffusée lors de la Nuit Blanche 2023, du Festival National du film d'animation, ou encore aux *Instants Vidéos* à Marseille.

Elle présente un solo show lors de la Biennale de la performance à La TEC avec une installation vidéo, work in progress, qui mêle danse augmentée et décors animés.



Valentin Ranger est né en 1992 à Paris. Il vit et travaille actuellement entre Paris et Londres.

Après avoir suivi une formation en théâtre, il poursuit son exploration artistique aux Beaux-Arts de Paris et au Royal College of Art, à Londres, diplômé d'un double master en 2023.

À travers ses dessins, peintures, films en 3D et installations sculpturales, Valentin Ranger déploie un monde onirique en constante mutation, à l'image du corps humain dont il fait son principal objet d'étude. Dans des décors foisonnants, presque saturés, ou dans des salles virtuelles traversées à 360°, l'artiste met en scène des personnages hybrides et des formes cellulaires qui vibrent aux pulsations d'un organisme indéterminé. D'un médium à l'autre, il écrit ainsi l'épopée d'une communauté où les populations marginales ou invisibles – minorités sexuelles et de genre – construisent ensemble de nouvelles formes de solidarité.

Ses oeuvres ont été exposées au Centre Pompidou, Paris (2023); à l'Institut Français, Madrid (2023); à l'Hôtel des Arts TPM, Toulon (2023); à la Galerie du jour / La Fab., Paris (2022); à la Galerie Municipale Jean Collet, Vitry-sur-Seine (2022); aux Révélation Emerige, Paris (2022); au Studio des Acacias, Reiffers Art Initiatives, Paris (2022); au FRAC Ile de France, Château de Rentilly (2020); et à la Villa Noailles, Hyères (2020).

Il prépare son premier solo show à Londres, à Zabłudowicz Collection en janvier 2024, et en France à la galerie Mor Charpentier.

Valentin Ranger est lauréat du Prix des Amis des Beaux-Arts agnès b (2021). Il a également reçu le Prix Spécial du Jury, Révélation Emerige (2022).



Paola Siri Renard (1993, FR) is an artist living and working in Paris and Brussels.

Her sculptural work investigates art history, architecture and natural processes, like sloughing or fossilisation. The artist isolates sculptural ornaments, which are then rescaled and segmented, and reassembled into new compositions. Exploring stories and anecdotes that echo a singular cultural capital, she designs her sculptures as devices of displacement – between centuries, between worlds and their myths. Renard’s visual language evokes metamorphosis, bodies disintegrating and morphing into new constellations. Her sculptures unveil and distort formal grids and political structures, subtly influencing spatial arrangements and dynamics of social interactions. Through her physical reappropriation of prevailing architectural forms, Renard's work raises questions about the treatment of heritage, its dissemination, and the exclusionary underpinnings that marginalise specific identities.

Paola Siri Renard graduated in 2017 from the École des Beaux-Art in Paris and studied in 2016 at Geidai University in Tokyo. Following her graduation, she continued at the Kunstakademie in Düsseldorf from 2018 to 2021. Currently she is pursuing the HISK residency in Brussels. She was nominated for the 9ème Bourse Révélation Emerige 2022, Paris, FR and commissioned by Publiek Park 2023, Antwerp, BE. Installations and performances have been shown at De Appel, Amsterdam, NL; Pilar, Brussels, BE; Institut Français, Madrid, ES; Fondation Fiminco, Paris, FR; Galerie Jan van de Weyer, Düsseldorf, DE; Hôtel des Arts TPM, Toulon, FR; Kunstverein Mischpoke, Mönchengladbach, DE; Société d'Électricité, Brussels, BE; Art Biesenenthal, Berlin, DE; La Maréchalerie – CAC, Versailles, FR; amongst others. Paola Siri Renard has been selected for the WIELS Residency Program in 2024 in Brussels, BE.



Né en 1996 à Reims, Thibaut Bouedjoro-Camus vit et travaille aujourd'hui à Paris.

Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2021, Thibaut Bouedjoro-Camus propose une écriture plastique, sensible, poétique, où la matérialité de la peinture et la figuration des formes viennent suggérer l'invisible, ce qui ne se donne pas à l'œil mais se devine aux sens. Qu'elles représentent des scènes de la vie quotidienne, des souvenirs d'enfance, des moments imaginés, ou qu'elles soient des traces d'une émotion laissée par un film ou une œuvre artistique, les peintures de Thibaut Bouedjoro-Camus résonnent les unes avec les autres et créent un maillage d'échos, de mémoires et de sensations dans lequel le spectateur se trouve pris – et cherche à se faire prendre. Car l'expérience sensorielle que l'artiste propose nous fait sortir de la rigidité des apparences et nous permet de saisir un tremblement, d'apercevoir les failles de nos idées premières afin d'atteindre un mouvement plus libre, celui de l'intuition peut-être, du sensible assurément. Thibaut Bouedjoro-Camus vient ainsi redessiner les contours des thèmes qu'il aborde dans son travail et questionner des catégories tant verbales que sociales afin de les déconstruire de l'intérieur. Les œuvres présentées dans cette exposition abordent notamment le thème des représentations de la masculinité, de la tendresse également et du lien entre attraction et répulsion.

L'étreinte représentée dans l'œuvre *Le Nègre du Narcisse* semble choisie autant que subie. Le personnage paraît à la fois se laisser aller à ce contact et vouloir se dérober à la caresse. L'atmosphère qui se dégage des œuvres de Thibaut Bouedjoro-Camus oscille entre désir et désespoir, entre tragédie et poésie. Comme un dramaturge des corps et des mouvements, l'artiste éveille chez le spectateur cette conscience de l'intangible, de la différence et de la subtilité. Ses œuvres portent en elle les traces du mystère, à l'origine de toute création, d'un monde magique et insaisissable qui vient remettre en question notre prétention à la toute-puissance. Elles créent ainsi une fable lumineuse, où la morale sentencieuse et écrite serait remplacée par une intuition, dont la transmission, désormais libre, se ferait au fil des images, des visages, des couleurs et des corps.

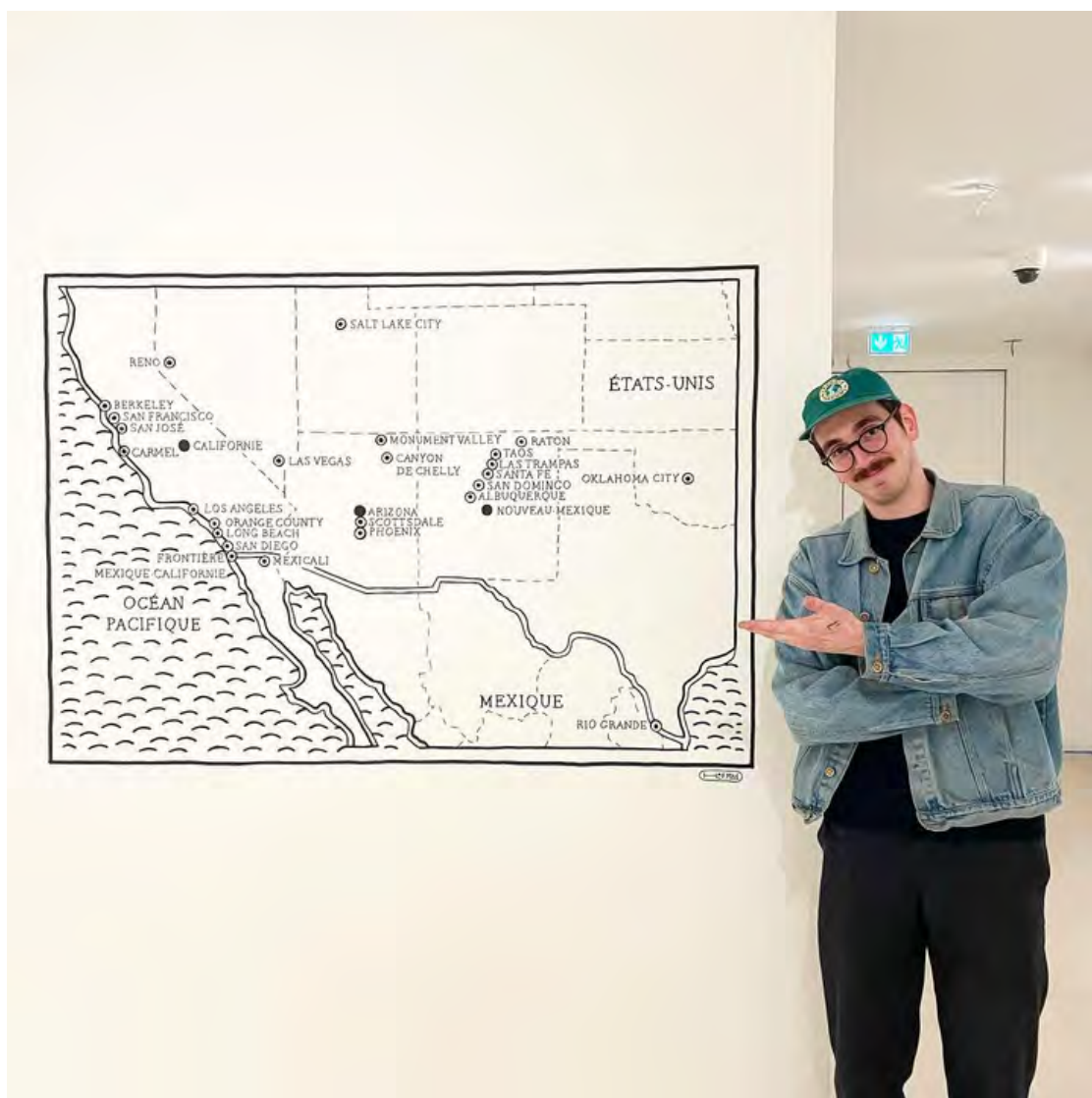


Gaia Marinese :

Gaia Marinese, nom d'art : gaia per caso (par hasard).

Née en 2002 à Rome, depuis son enfance elle capture tout instant de sa vie grâce aux appareils argentiques de son père, ancien directeur de la photographie sur set.

Diplômée à la Sorbonne-Panthéon en Histoire de l'art contemporain et fréquentant un Master de Pratiques, histoires et théories de la photographie à Paris 8. Passionnée notamment par les procédés alternatifs de la photographie contemporaine, par leur charme et poésie.



Alfred Hébert O'Sullivan : **Half Red, ou Alfred Hébert O'Sullivan, est un graphiste** **français, originaire de Champagne.**

Après des études aux Beaux-arts de Montpellier, il termine à l'école de design de Troyes. A la suite de ça, il officie en tant que graphiste freelance pendant trois ans, avec un petit passage par Londres. Il travaille aujourd'hui dans la résidence d'artistes Ginkgo à Troyes. Un lieu de création contemporaine, qui s'organise autour d'un Ginko Bilboa, inspiration garantie. Un touche à tout curieux dont chaque projet se démarque l'un de l'autre. Il s'essaie à tout, avec talent : la photographie, le fanzine, le design graphique (identité visuelle, logo, typo..), la fresque, mais aussi de la 3D avec le design. Avec l'illustration, c'est une histoire qui met du temps à germer, il lui tourne longtemps autour, fait un stage chez le collectif Jean Spezial, puis s'avoue enfin qu'il ne veut faire que ça!